Liturgies paperassières de Laura Lafeuille: formulaires et rites de passage

Vivian Labrie

Volume 11, numéro 1-2, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1081576ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1081576ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Labrie, V. (1989). Liturgies paperassières de Laura Lafeuille: formulaires et rites de passage. *Ethnologies*, 11(1-2), 57-75. <https://doi.org/10.7202/1081576ar>

Liturgies paperassières de Laura Lafeuille: formulaires et rites de passage

Vivian LABRIE

Le but de cette communication est d'attirer l'attention sur la dimension paperassière des rituels de passage de la société d'aujourd'hui, et de façon concomitante, de souligner la dimension rituelle de la bureaucratie. Même si nous remplissons presque quotidiennement des papiers et que nous franchissons en temps et lieux les divers passages de notre vie, nous ne faisons pas toujours le lien entre l'un et l'autre. Pourtant si on choisit son angle, on peut montrer que dans le scénario moderne du passage, dans sa liturgie, le candidat au passage est devenu une sorte de "Laura Lafeuille" devant transiger avec un passeur devenu "Léo Bureau", fonctionnaire de l'au-delà et maître des dossiers.

La réflexion qui va suivre est tirée d'une recherche subventionnée,¹ qui a été menée principalement en 1985 et 1986 et qui a eu pour terrain la ville de Québec, province de Québec, Canada.² En tenant compte à la fois de la tradition et du temps présent, sept situations de passage de la vie des personnes ont été successivement examinées soit: la naissance, l'école, le mariage, le triangle travail-chômage-aide sociale, la maladie, la retraite, la mort. Pour chacune de ces situations, nous avons cherché 1° à situer la dimension

-
1. Communication présentée au troisième congrès de la Société internationale d'ethnologie et de folklore. Cette recherche est le deuxième volet d'une recherche intitulée *Les gens, les papiers et l'institution; psychosociologie du formulaire*, laquelle est subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Elle a été menée en collaboration avec Gaétan Jobin et Sylvie Larose.
 2. Au Canada, deux niveaux de gouvernement se partagent les juridictions: il y a ainsi une bureaucratie fédérale (canadienne) et une bureaucratie provinciale (québécoise dans ce cas), en plus des administrations locales (municipales et scolaires notamment) et de celles du secteur privé.

bureaucratique, l'événement paperassier qui était occasionné par le passage, et 2° à replacer cette dimension dans la continuité de l'évolution du rituel.

Sept dossiers ont ainsi été constitués, chacun contenant des notes sur la structure du rite, des transcriptions d'entrevues auprès de personnes ayant vécu récemment le passage, des notes d'entrevues auprès de fonctionnaires d'institutions impliquées dans l'administration du passage, des notes d'observation sur le terrain, des exemplaires de formulaires et d'autres documents, du matériel ethnographique, des coupures de presse, ainsi qu'un certain nombre de références à la littérature ethnographique.

Le but n'étant pas de présenter l'ensemble de la recherche mais bien d'"attirer l'attention sur la question", je vais maintenant procéder en deux temps, tout d'abord en vous proposant une courte mise en situation, forcément impressionniste, qui racontera la vie d'une Laura Lafeuille plausible, ce qui vous permettra de saisir ce qui est entendu ici par "papiers et formulaires" et de les situer dans la liturgie des passages. Puis, en me référant à cette mise en situation comme à un petit corpus, j'exposerai très brièvement un certain nombre de traits qui ressortent de cette étude.

Voici la mise en situation.

Quelques passages et quelques papiers d'une Laura Lafeuille plausible **Premier épisode: naissance**

Laura Lafeuille vient au monde. Sitôt la petite apparue, l'infirmière se précipite pour inscrire l'heure de la naissance sur la SP1, la *Déclaration de naissance vivante*, qu'elle ajoutera tout à l'heure au petit dossier en pleine croissance.

Puis elle place à la cheville de la nouvelle-née un bracelet de plastique avec une languette qui l'identifie et elle installe un double de ce bracelet au poignet de la mère.

En ramenant Laura à la maison, sa mère emporte aussi la copie verte et la copie rose de la SP1 qui serviront à élaborer son certificat de naissance dont une copie sera incluse dans la demande d'inscription au régime d'assurance-maladie du Québec.

Au plus tard un an après sa naissance, Laura aura sa propre "carte-soleil", ou carte d'assurance-maladie, qui l'accompagnera sa vie durant, et qu'elle devra montrer quand elle ira se faire soigner

3. Un compte rendu de cette recherche en cours de rédaction apportera plus de détails. L'auteure est également disponible pour poursuivre la discussion.

chez le médecin ou à l'hôpital, mais aussi pour payer par chèque, passer la frontière américaine ou demander une carte de la bibliothèque de la ville de Québec.

Et qui sait si un de ses amis ne lui avouera pas un jour son amour en écrivant quelques lignes dans l'espace prévu au dos d'une imitation de carte-soleil qu'il aura trouvée sur un présentoir d'une tabagie du coin?

Deuxième épisode: école

Laura Lafeuille a maintenant dix-huit ans. Elle est dans sa chambre, assise à sa table de travail. Il faut bien qu'elle ait une table de travail avec tous les devoirs qu'elle doit faire chaque soir qu'elle revient de l'école depuis l'âge de six ans. Ce soir elle est plongée dans l'épaisse documentation qu'on lui a remise aujourd'hui lors de la journée d'inscription au trimestre d'automne de l'université Laval.

En effet après avoir soumis sa demande d'admission le printemps dernier avec tous les documents requis dont ses derniers bulletins du Cegep (Collège d'enseignement général et professionnel), elle a été admise en génie. Il lui faut maintenant compléter la feuille de choix de cours et vérifier son horaire à partir du catalogue général des cours de premier cycle. Hier avec des copains, elle a signé un bail pour un appartement près de l'université. Cet après-midi elle s'est ouvert un compte à la caisse populaire de l'université. Elle espère avoir bientôt des nouvelles de sa demande de prêt et bourse, le pire formulaire qu'elle ait jamais eu à remplir, parce qu'elle ne pourra pas vivre longtemps des maigres ressources de son dernier emploi d'été. Par chance, avec sa carte d'étudiante qui lui donne accès à la bibliothèque, au centre sportif et à des tarifs réduits dans les cinémas de la ville, la vie quotidienne lui offrira certains avantages pendant son séjour à l'université.

Ses divers formulaires remplis, elle se lève et va rejoindre les copains (eux commencent leur deuxième année), qui se sont mis à raconter l'initiation qu'ils ont dû subir l'an dernier en tant que "verts". Ce qui lui donne la chair de poule: dure semaine à passer!

Une fois ce saut global dans l'inconnu effectué, la routine va s'installer, de trimestre en trimestre, de formulaire de choix de cours en syllabus en notes de cours en travaux et examens en "relevés de notes" (bulletin scolaire dans le jargon universitaire) et les crédits vont s'accumuler. Au bout de 90 crédits, Laura aura terminé son premier cycle, et elle recevra son diplôme (en papier ordinaire, le papier parcheminé étant réservé aux diplômes de deuxième et troisième cycle) lors de la collation des diplômes, cérémonie très protocolaire dont

la vogue revient maintenant que la population étudiante, elle, revient de sa "crise gauchiste" des années soixante-dix.

Elle revêtra alors la toge qu'on lui prêtera pour recevoir dignement ce document tant convoité qu'elle encadrera peut-être pour l'exposer dans l'antichambre de la firme de consultants à laquelle elle se joindra un de ces jours. On trouve justement dans les magasins de ces cadres vitrés offerts à cette fin et garnis d'une feuille imitant les fioritures (passées de mode) d'un diplôme.

Peut-être lors du repas familial qui suivra cette collation de diplômes remettra-t-elle à son père ce *Diplôme* du Club des Papas-Extra qu'elle a vu aujourd'hui dans une papeterie (en faisant ses emplettes de cahiers et de feuilles pour commencer l'année scolaire: tout est en solde!) pour le remercier avec humour de l'aide reçue pendant ses études. Signé par le Secrétaire général I. Crifort et le Président M. Pareil.

Troisième épisode: mariage

Laura ne s'est pas mariée par convenance au début de l'université comme certains le font pour gagner ainsi le droit aux prêts et bourses mais... elle a rencontré l'homme de sa vie en la personne d'un étudiant en droit et ils ont décidé de convoler quelque part en mai après leur dernière "session" (universitaire). Le mariage civil ne leur convenant pas (trop sec, trop impersonnel) ils ont choisi de se marier à l'église, dans la paroisse de la famille de Laura. Lors de leur première visite au presbytère, le curé leur a demandé leurs certificats de naissance, et il s'est entretenu avec chacun d'eux, remplissant alors le formulaire de l'examen nuptial. Il a préparé ce matin les registres et les autres documents nécessaires à la cérémonie.

Les mariés sont maintenant devant lui et les invités, qui ont retourné la carte-réponse incluse dans le faire-part-invitation qu'ils ont reçu quelques semaines plus tôt, sont répartis dans la nef, d'où ils suivent la cérémonie (déroulement, textes et chants) à l'aide d'un petit programme-souvenir préparé de façon artisanale par les futurs époux. Il invite ceux-ci à échanger leurs consentements, leurs anneaux (sans oublier le baiser). Les flashes des appareils photo fument et le professionnel engagé pour filmer le vidéo de la cérémonie se cherche un angle. Puis la messe continue. Après la communion, les époux, le prêtre et les témoins se dirigent vers les registres (il y en a deux, celui qui reste à la paroisse et celui qui est envoyé chaque année aux archives de l'état civil) pour la lecture de l'acte de mariage. Celle-ci faite, les époux, le prêtre, les témoins signent. Les flashes des appareils photo fument et le professionnel engagé pour filmer le vidéo de la

cérémonie se cherche un angle. Le prêtre termine aussi de remplir la SP2 ou *Déclaration de mariage*, dont il remet la copie rose aux époux avec le certificat de mariage. Il enverra dans un délai maximum de 8 jours la copie blanche au Service de la gestion et de l'exploitation des systèmes du Ministère des Affaires Sociales du Québec, lequel la transmettra ensuite au Bureau de la statistique du Québec pour fins de démographie.

En les regardant faire, il y en a parmi les invités qui se demandent si ce mariage va durer. Par les temps qui courent la question est justifiée car en comparant la statistique des mariages avec celle des divorces, les spécialistes ont établi qu'un mariage n'avait plus que 50% de chances de se maintenir. Si elle en vient au divorce, Laura ira voir un avocat (on diffuse très peu d'information sur la manière de le faire soi-même quoique cela soit théoriquement possible), qui se chargera de réunir le dossier (certificats de naissance, de mariage, actes notariés, conventions, timbre juridique, etc.) et de demander l'audience devant le juge. La cérémonie se limitera cette fois à une histoire de procédure et de papiers décrivant une peine d'amour en langage juridique et le rôle de Laura se bornera à signer "ici" et "ici" et à payer de 500 à 1000 dollars.

Qu'importe! L'heure n'est pas aux pensées sombres mais à la réception qui s'en vient, prédédée d'une "santé" chez les parents de Laura. On pourra voir la table des cadeaux où, parmi les différents objets offerts à partir de la liste fournie par les fiancés, on trouvera également des chèques de la Banque du Bonheur (chéquier vendu dans les papeteries) non négociables mais exposant de manière à la fois élégante et sécuritaire les dons en argent qui ont été reçus.

Vers le fin de la réception, les époux se présenteront en costume de voyage pour saluer l'assemblée avant de partir en voyage de noces. Ils auront dans leur bagage la précieuse pochette de plastique contenant passeports visés, billets d'avion, réservations d'hôtel et d'automobile, permis de conduire international, sans oublier les chèques de voyage American Express!

Une nouvelle vie les attendra au retour dans laquelle il leur faudra s'habituer à répondre à de nouvelles cases sur les formulaires: nom du conjoint, prénom, date de naissance, numéro d'assurance sociale. Laura n'aura cependant pas à changer son nom sur sa carte d'assurance-maladie. Depuis le milieu des années soixante-dix les femmes ont pris l'habitude de conserver leur "nom de jeune fille" après une période de noms doubles de type Lafeuille-Laforêt et le dilemme s'est déplacé vers les rejetons qui, maintenant, peuvent porter le nom de la mère, du père ou les deux.

Quatrième épisode: travail-chômage-aide sociale⁴

L'enfant n'est pas venu tout de suite mais le travail, oui. Après son retour de voyage de noces, Laura s'est mise sérieusement en quête d'emploi ce qui veut dire lire les offres d'emploi dans les journaux, s'inscrire au centre de main d'oeuvre, remplir des formulaires de demande d'emploi, envoyer des "CV" ou curriculum vitae, recevoir des avis de réception, des avis de refus, et une convocation à une entrevue! L'entrevue a marché et elle a été engagée dans la filiale québécoise d'une multinationale importante. Au début tout était nouveau, il a fallu remplir les formulaires de début d'emploi: déduction à la source, inscriptions au régime d'assurance collective et au régime de rentes, carte de syndicat.

On n'a pas affiché son diplôme au bureau, mais elle a découvert les mille formulaires internes de celui-ci. Puis la routine s'est installée: carte de "punch" ou de pointage matin et soir, mémos, rapports, réquisitions, formules de frais de voyage, chèque aux deux semaines, parties de bureau, club social, etc. Les blocs de mémos, bien pratiques, ont été importés à la maison, près du téléphone. Avec un emploi régulier, Laura a pu s'obtenir un couple de cartes de crédit. Avec deux salaires, le couple s'est acheté une maison: hypothèque, acte notarié, comptes de taxe, assurances, permis de rénovation, etc. Tout allait "comme sur des roulettes".

Un an, deux ans. Puis, effondrement des actions de la compagnie, mesures de restriction, le "bleu" (avis de cessation d'emploi) est arrivé un beau matin sur le bureau de Laura, dernière sur la liste d'ancienneté du groupe d'ingénieurs. Les camarades de travail l'ont fêtée, lui ont remis un cadeau et une carte-souvenir contenant un mot de chacun, le service du personnel lui a remis sa paye de vacances, et ce fut tout.

Enfin, ce fut le retour à la maison et la visite au "bureau de

4. Considérant la vie et la mort comme le point de départ et le point d'arrivée, nous avons envisagé les différents passages examinés ici comme faisant partie de différents registres, un registre du corps, individuel, naissance-maladie-mort, un registre de l'interpersonnel, reproductif, d'état civil aussi, naissance-mariage-mort, et un troisième registre, public, institutionnel, productif, qu'on pourrait bien nommer registre de la "paye", selon l'expression populaire qui désigne les chèques réguliers qui y sont reçus: naissance (allocations familiales)—école (idem)—{travail (salaire)/chômage (prestation)/aide sociale (prestation)}—retraite (pension et rente)—mort (possible rente de survivant pour ceux qui ont une assurance-vie). Les trois termes médians de cette dernière ligne (école-travail-retraite) ont été étudiés avec beaucoup d'originalité par Richard N. Bolles, *The three boxes of life and how to get out of them*, Berkeley, Ten Speed Press, 1981 (première édition en 1978), 466. p.

chômage" ou centre de main-d'oeuvre accompagnée du sentiment de n'être plus nulle part. Laura Lafeuille ne se rendit vraiment compte de ce qui lui arrivait que lorsqu'elle remplit la demande d'assurance-chômage et qu'elle se trouva par un long matin vingt-quatrième dans la file d'attente du bureau de main-d'oeuvre. A son tour elle présenta son bleu et sa demande, on lui fit rencontrer un agent qui ouvrit son dossier.

Après les deux semaines rituelles d'attente, et une première quinzaine de temps officiellement chôme, elle reçut son premier chèque avec la première "carte", vous savez cette carte qu'on doit retourner au plus tôt le vendredi et pas trop de temps plus tard, et sur laquelle on déclare officiellement qu'on a été disponible pour l'emploi même si officieusement on a employé son temps à tout autre chose.

C'était il y a quelques années. Laura Lafeuille est maintenant sur le "B.S." (elle reçoit de l'aide sociale). Oh! Pendant le chômage, elle et son conjoint se sont décidés à prendre leur parti de la situation et à avoir un enfant. Laura a aimé l'expérience, en a eu un autre et est restée à la maison le temps de les élever. Alors une fois la période de chômage terminée, elle n'a pas cherché de nouvel emploi. En cours de route, le meilleur de la vie conjugale est devenu le pire. Séparation. Divorce. Dépression. Famille monoparentale.

Sans emploi avec deux tout-petits, Laura s'est décidée à remplir la *Demande d'aide sociale* et à se présenter au Centre Travail Québec, ou bureau d'aide sociale, où elle a rencontré un agent qui lui a demandé une foule de documents, dont ses carnets de banque. suprême humiliation.

Le chèque vient maintenant une fois par mois plutôt qu'aux deux semaines comme avec le chômage, et il n'est pas beaucoup plus gros. mais il comprend toujours un coupon de déclaration à retourner. Cette fois Laura ne sent plus seulement que son temps est réglementé, mais également sa vie privée, laquelle est susceptible d'être inspectée dans ses moindres recoins lors de la visite de "boubou-macoutes", inspecteurs ainsi surnommés par l'opinion publique en juxtaposant le surnom du premier ministre québécois et celui d'une certaine police haïe et haïtienne.

[La trentaine, la quarantaine, la vie de Laura oscille avec ses hauts et ses bas entre les trois pôles du triangle travail-chômage-aide sociale. Plus un éventuel retour aux études pour une maîtrise dans une autre discipline (on insiste beaucoup sur le retour aux études). La petite vie pareille, quoi, avec son rapport d'impôt à renvoyer à tous les ans avant le 30 avril, et les bulletins des enfants à signer.]

Cinquième épisode: maladie

Laura Lafeuille est malade. Ce sont des choses qui arrivent quand on passe le cap de la cinquantaine. Oh! ce n'est pas bien grave mais il a fallu l'hospitaliser quelques jours, le temps d'une chirurgie. Cela a commencé par une visite chez le médecin: sortir la carte, sortir le dossier, cliquer la castonguette (appareil servant à imprimer les informations de la carte d'assurance-maladie sur la facture de soins, ainsi nommé en référence au ministre Claude Castonguay, instigateur du système), emporter le dossier dans le cabinet, revoir l'histoire de cas (depuis le temps, le dossier a épaissi, comme la taille de Laura), noter le résultat de l'examen, donner une prescription, ordonner un prélèvement, refermer le dossier, le remettre à la réception. Cela s'est continué par une visite à la pharmacie: remettre la prescription, prendre la bouteille de capsules étiquetée électroniquement à son nom et la facture-reçu. Le prélèvement a eu lieu à l'hôpital en clinique externe: présenter l'ordonnance, la carte d'assurance-maladie, la carte d'hôpital, attendre, être appelée, présenter à nouveau l'ordonnance, voir une infirmière coller une étiquette sur le contenant approprié avant de le mettre dans un bac contenant d'autres échantillons semblables, reprendre ses cartes et refaire le chemin inverse vers la sortie.

L'opération a eu lieu hier (convocation, séance d'admission à nouveau avec les deux cartes, plus les formulaires de l'hôpital, dont la "Med-Echo", laquelle est remplie partout au Québec pour toutes les admissions comportant au moins une nuit à l'hôpital, dossiers, autorisations à signer, questionnaires à remplir).

Bien que faible, tout à l'heure, Laura a rempli le formulaire de choix de menu pour demain et elle l'a déposé sur son plateau de repas qu'on est venu reprendre peu après; elle va pouvoir passer d'une diète liquide à une diète molle. Elle se sent dépaysée dans cette salle d'opérés avec ses quatre lits surélevés, sa couleur uniformément neutre, le plancher de terrazzo et sa jaquette d'hôpital qui la couvre insuffisamment.

La "visite" (les enfants, et son mari, car elle s'est remariée) arrivera tantôt avec des fleurs, du chocolat et des cartes de prompt rétablissement. Vivement le retour à la maison.

Sixième épisode: retraite

Soixante-cinq ans, Laura Lafeuille prend sa retraite. Au bureau où elle travaille depuis dix ans, on lui a fait une petite réception d'adieux. Elle a reçu à nouveau le traditionnel bleu, son dernier. La question étant en suspens dans la sphère politique, il n'est pas cer-

tain qu'elle recevra une dernière ronde de prestations d'assurance-chômage. Elle a rempli cependant sa demande de pension de vieillesse du Canada, pour laquelle il lui a fallu fournir un certificat de naissance (à son âge!) et sa demande de rentes de retraite du Québec. Elle entre ainsi dans la vieillesse et grâce à ses cartes de l'âge d'or, elle peut fréquenter les cinémas au demi-tarif comme lorsqu'elle était étudiante et elle peut voyager gratuitement dans les autobus comme lorsqu'elle était bébé.

Ses chèques, ou comme plusieurs disent, sa "paie du gouvernement" va commencer à arriver régulièrement à tous les mois comme lorsqu'elle "était sur le bien-être". Lorsqu'elle aura soixante-dix ans, il sera sage qu'elle songe à réserver sa place dans un foyer de gens âgés, car les listes d'attente sont vraiment très longues. Elle pourra demander le formulaire dans un CLSC (Centre local de services communautaires).

Septième épisode: mort

Laura Lafeuille est morte à soixante-dix-huit ans, limite de l'espérance de vie des femmes au Québec en 1987. Le médecin vient de signer la SP3 ou *Déclaration de décès* dont la copie blanche devra être retournée à la "Gestion et exploitation des systèmes" avant trois jours maximum (la rose est pour le directeur de funérailles ou de crémation, la bleue, pour le lieu de disposition, et la jaune pour le dossier médical). L'infirmière vient présenter d'autres formulaires, dont une autorisation de faire transporter le corps dans un salon funéraire, à la famille réunie à son chevet et encore tout à son chagrin. La fille de Laura a un mouvement de recul. Ne pourrait-on pas les laisser se recueillir un peu? L'infirmière répond que le temps réglementaire est écoulé, que l'hôpital est surbondé, qu'elle est désolée, mais qu'il est nécessaire de préparer le lit pour un autre malade. La famille prend sur elle, il faut bien que les choses suivent leur cours, et elle autorise, après quoi elle se retire, en emportant les effets de Laura.

Tout comme les cheveux d'un mort continuent à pousser pendant quelques heures après son décès, l'ombre formulaire de Laura va continuer à croître pendant plusieurs mois. Demain, il y aura contrat à signer avec l'entrepreneur de pompes funèbres et la demande de funérailles à faire à l'église, sans compter la publication de l'avis de décès dans le journal. Le jour des funérailles, le prêtre aura sûrement quelques documents à faire remplir ou signer, on achètera peut-être des messes et on demandera un reçu. De même au cimetière. Puis viendra la nomination d'un exécuteur testamentaire et la lecture du testament. En plus des proches (on enverra probablement des faire-

part et on recevra des cartes de condoléances), il faudra aviser les assurances, la caisse et la banque, la régie de l'assurance-maladie, la régie des rentes, la compagnie de téléphone, l'"Hydro" (la compagnie d'électricité), et ainsi de suite. Le dernier rapport d'impôt sera posthume. Puis les choses se tasseront peu à peu. De classeurs en entrepôts, les listes, dossiers, disquettes perdront progressivement la trace de Laura Lafeuille et de ses numéros matricules. Dans cent ans, elle ne survivra plus que dans quelques registres précieux et microfilmés, conservés en archives à atmosphère contrôlée.

[Quelques semaines ont passé.]

En mettant de l'ordre dans les affaires de sa mère, la fille de Laura a découvert une boîte qui contenait une vieille copie verte de *Déclaration de naissance vivante*, un petit bracelet d'hôpital sectionné, un certificat de vaccination, des bulletins de tous formats, un diplôme d'ingénieure, un certificat de mariage, quelques actes notariés, un passeport périmé, un jugement de divorce, un second certificat de mariage, civil celui-là, quelques dizaines de cartes de souhait retenues ensemble par un ruban passé. Restes visibles d'un iceberg paperassier. Et restes visibles de la vie de sa mère aussi, du berceau à la tombe, du premier au dernier bracelet, de la SP1 à la SP3.

Quelques observations

Tous les documents mentionnés dans cette description fictive (c'est une Laura Lafeuille qui naît, vit et meurt dans un contexte bureaucratique figé dans sa réalité présente, celle de 1986, disons, ou de 1987) sont en usage en ce moment au Québec. Et combien d'autres!

Je me surprends parfois à songer qu'il serait bien intéressant de pouvoir comparer cette description à celle d'une Laura suisse, hongroise, ou marocaine.⁵ Aussi je crois bien qu'avant de poursuivre, je m'en vais faire un appel à tous, enfin à celles et ceux que la chose pourrait intéresser: s'il vous était possible de me faire parvenir quelques formulaires en usage chez vous en rapport avec les situations de passage mentionnées précédemment en échange de leurs correspondants québécois, ou mieux, de les accompagner d'une petite description, nous pourrions songer éventuellement ensemble à un petit travail d'ethnographie comparée des formulaires.⁶

5. On peut trouver quelques jalons dans Martha N. Fried et Morton H. Fried, *Transitions. Four rituals in eight cultures*, New York, W.W. Norton & Company, 1980, 306 p., mais sans plus, l'analyse paperassière n'étant pas le centre de l'étude.

6. Adresser toute correspondance à Vivian Labrie, 130 St-François ouest, Québec, Qc, Canada, G1K 1J2.

Mais revenons à la bureaucratie québécoise: qu'aperçoit-on lorsqu'on examine papiers et rites de passage les uns à la lumière des autres? Je vous propose les pistes suivantes.

1. Notre expérience des papiers et formulaires est plus culturelle que linguistique ou même perceptuelle. Il est peut-être préférable de ne pas les définir de façon trop rigide, si on veut en étudier les divers registres quitte à supporter quelques contradictions et à s'en servir même, pour mieux comprendre le phénomène. Par exemple, la carte d'assurance-maladie de tout à l'heure n'est pas à proprement parler un "papier" puisqu'elle est en matière plastique. Or la carte correspondante de la province voisine, l'Ontario, elle, est en papier fort. En même temps, cette carte en matière plastique serait très certainement montrée par une personne à qui un policier demanderait "ses papiers". Elle fait également partie d'une chaîne bureaucratique dont les autres éléments (demandes, factures) sont bel et bien en papier. Il y a donc lieu de l'inclure dans cette étude.

Notons également qu'au coeur de toute cette mouvance de sens et d'apparence des "papiers et formulaires", on retrouve essentiellement une pratique (écrite) formulaire de la parole au cours de laquelle des individus font acte de conformité et d'obéissance à un cadre socialement pré-établi, ce qui nous approche singulièrement de l'idée de liturgie, de règle et de rituel de passage.⁷ Les deux phénomènes ne sont donc pas nécessairement aux antipodes.

2. Pour envisager maintenant les liens entre papiers et rites de passage, on doit accepter un préalable, à savoir que la personne fait une expérience globale du passage. Par exemple, elle se marie, ce qui implique une série de démarches et de transitions dans divers registres (psychologiques, relationnels, institutionnels, religieux, administratifs, etc.) qui ont sûrement leur structure interne, mais qui sont vécus au jour le jour comme faisant partie de la même expérience, le mariage. Une distinction entre officiel et officieux qui cantonnerait la dimension rituelle aux registres de l'officieux, de l'interpersonnel, ou de la tradition populaire, ne vaudrait pas, ici. Si on accepte cette position, alors oui, la bureaucratie devient susceptible d'ethnographie, et au coeur même du mariage, on peut considérer le registre et la SP2

7. Ce qui aussi permet de songer à envisager tradition orale, tradition gestuelle, et tradition écrite sur un même plan.

comme des objets rituels au même titre que les anneaux ou les bouquets.

3. Lorsqu'on accepte ainsi de les voir, on s'aperçoit (l'exemple a dû être suffisamment éloquent) que les papiers sont omniprésents dans la plupart des rites de passage (je parle ici de la société québécoise). On pourrait même dire que si le droit d'exister est en soi garanti, le droit d'exister dans l'espace et dans le temps, et d'avancer dans la vie, est conditionnel quant à lui à la possession de papiers ou à la possibilité d'en produire: certificat de naissance, diplôme, passeport, carte de membre, déclaration mensuelle, et ainsi de suite.
4. On peut spécifier un peu plus cette omniprésence. Ainsi nous avons articulé notre analyse des passages à partir de la pensée ternaire de Van Gennep: étapes de séparation, de marge et d'agrégation se subdivisant à nouveau de la même manière au niveau des sous-rites et des sous-sous-rites.⁸ On peut attribuer une structure semblable aux divers papiers utilisés pour de nombreuses situations de passage. Prenons le cas du "passage" de Laura Lafeuille à l'université, on trouve ainsi à l'étape de séparation, la demande d'admission, accompagnée du diplôme d'études collégiales et d'une série d'autres documents. A l'étape de marge, la carte d'étudiant désigne ses détenteurs comme faisant partie d'une catégorie spéciale ayant droit à des services et à un traitement particulier. Et le diplôme est sans contredit un papier d'agrégation, utilisé qu'il est pour entrer ensuite sur le marché du travail. Si on considère des unités plus petites, par exemple un trimestre, on retrouve aussi cette structure ternaire avec la "formule de choix de cours", le bloc notes de cours-travaux-examens, et le relevé de notes.⁹

8. Arnold Van Gennep, *Les rites de passage*, Paris, (première édition en 1908): voir les deux premiers chapitres. Et Introduction à la première partie "Du berceau à la tombe", p. 111-114, dans le *Manuel de folklore contemporain*, Paris, Editions A. et J. Picard, édition de 1977.

9. C'est parfois à se demander si les papiers ne répondent pas mieux encore que les personnes à la structure rituelle, en sujets muets qu'ils sont. Prenons le cas d'une visite chez le médecin. A l'arrivée du patient et sur présentation de sa carte, son dossier personnel est alors retiré de la masse classée des dossiers et il est mis de côté, avec les autres dossiers en attente (séparation). Lorsque vient le tour du patient, le médecin emporte le dossier dans son cabinet et l'examine en même temps qu'il examine son patient. Il le "met à jour" et le "marque" en fonction de l'état du patient et des dispositions qu'il prend (marge, transition). Une fois la consultation terminée, il referme le dossier, le remet à la réception sur la pile des dossiers à reclasser, d'où il reprend éventuellement place parmi les dossiers passifs (agrégation).

5. Il est assez clair aussi que les papiers sont liés à la dimension officielle du passage. Si on parlait de liturgies, ils relèveraient de l'ecclésial, du clérical. Toute cette paperasse est à en-tête. Si on considère qu'au moment d'un passage, le personnel rejoint l'interpersonnel et l'institutionnel, c'est l'institution qu'il nous faut regarder ici comme source première du phénomène.

Si par exemple Laura Lafeuille était née à la maison plutôt qu'à l'hôpital, pratiquement tous les papiers liés aux premières heures de sa naissance auraient été éliminés: cartes d'hôpital, papiers d'admission, "Med-Echos" de la mère et de la fille. Seule la SP1, la *Déclaration de naissance vivante* aurait été indispensable, et ceci en raison de la nécessité d'inscrire Laura et sa mère à d'autres institutions: état civil, assurance-maladie, allocations familiales.

Nous sommes donc renvoyés ici à une autre question: à quoi tient cette importance accordée aux institutions dans le déroulement des passages (laquelle confère d'ailleurs au fonctionnaire de l'institution le rôle de passeur)? Curieusement si on considère leur évolution dans les cent dernières années tous les passages étudiés se sont ainsi déplacés vers l'institution (c'est-à-dire que le temps de marge est souvent passé dans l'institution) sauf le mariage, lequel subit la tendance contraire, avec un nombre accru d'unions libres conclues à un niveau interpersonnel.

6. Ceci dit, comme maints autres traits culturels associés au domaine de l'officiel ou du pouvoir, on peut observer un mouvement de folklorisation de l'usage des papiers, c'est-à-dire de transposition du registre officiel vers le registre officieux. Et à partir du moment où l'imitation s'en mêle, le procédé commence à appartenir à la culture collective, laquelle le subvertit à son tour et le décompose. Dans la mise en situation, quatre exemples relevaient de ce procédé: la carte de souhait modelée sur la carte d'assurance-maladie, le fac-similé de diplôme dans l'emballage de présentation du cadre neuf, le *Diplôme du Club des Papas-Extra*, et les chèques de la Banque du bonheur.

On pourrait aussi attester l'usage de noms populaires (la carte soleil, le bleu), et l'existence d'un quasi genre narratif, l'histoire de papiers, laquelle consiste à raconter et à commenter par le menu un épisode bureaucratique récent (comment on a obtenu une contravention, ce qu'il faut écrire sur la demande d'assurance-chômage pour ne pas être inquiété, etc.).

7. Contrairement aux objets-bornes mentionnés par Van Gennep au début de son étude sur les rites de passage,¹⁰ les papiers ont la caractéristique particulière d'être mobiles, de petite dimension et empilables: tenus, échangés, déposés, il conviennent très bien comme objets de transit ou de substitution. Substitution de qui? De la personne. Ce qui semble être un autre de leurs attributions: remplacer la personne vivant dans un monde à trois dimensions à l'intérieur d'un monde à deux dimensions, d'un univers de la surface.

Une de nos informatrices qui s'était indignée, enceinte, de devoir obtenir un papier médical prouvant sa grossesse à l'administration de l'aide sociale alors que la rondeur de son ventre était très évidente nous a rapporté cette remarque de son médecin: "Un ventre ça ne se met pas dans un dossier". C'est à mettre en relation avec l'emploi du terme "petit dossier" de bébé Laura, lequel était emprunté à un autre témoignage. La personne possède sa vie, l'administration son ombre. Et les papiers vont là où les personnes ne vont pas, et à leur place, dans les endroits les plus inaccessibles et sacrés de l'"au-delà du comptoir", ce qui en fait de bons indicateurs de tabernacles institutionnels.

8. Dans cette rencontre du registre personnel et du registre institutionnel, on peut dire que les papiers se situent à l'intersection entre le cheminement linéaire de la personne et la procédure cyclique de l'institution.

Une image appropriée pourrait être celle de la corde à danser telle qu'elle est jouée traditionnellement par les groupes de petites filles dans les cours d'école: deux filles sont préposées à faire tourner la corde pour toutes les joueuses, qui attendent leur tour en ligne; lorsqu'arrive son tour la joueuse entre dans la danse et saute à la corde le temps d'une formule rythmée et/ou chantée en suivant scrupuleusement la règle; puis elle sort.

Quand Laura Lafeuille est "passée" par le chômage, elle a ainsi attendu en ligne, puis elle a rencontré un ou une agent-e à qui elle a présenté sa "cessation d'emploi" et sa demande de chômage, puis elle a reçu un chèque aux deux semaines moyennant déclaration de sa part jusqu'à ce que la durée réglementaire du programme soit écoulée, après quoi elle est sortie de cette routine et a poursuivi sa route. L'agent-e, lui, elle, a continué d'enclencher et de vérifier le même processus pour une

10. Arnold Van Gennep, *Les rites de passage*, chapitre 2.

foule d'autres personnes, en reprenant à chaque fois la même procédure dans le même ordre. Quelques formulaires et quelques fichiers électroniques portant le nom de Laura Lafeuille attesteront que cette ligne (de vie) et que ce cycle (d'opérations) se sont rencontrés dans l'espace et dans le temps.

9. Dans ce jeu social de saut à la corde, le nombre de joueurs dépasse de beaucoup les possibilités de la mémoire collective des préposés à la corde. Par ailleurs ces préposés ne sont pas les maîtres de la corde, ils n'en sont que des exécutants qui doivent rendre compte de leurs "exécutions": il faut donc aussi faire "passer" l'information. En combinant ces deux aspects on comprend que les papiers sont à relier au contrôle des grands nombres, et précisons-le, au contrôle un par un des passages de chacun des individus qui forment ces grands nombres.

C'était Laura Lafeuille et pas une autre, qui, cette fois-là, rencontrait cet agent-là, et qui recevait personnellement cet argent-là d'une administration qui ne la connaissait absolument pas, et qui était susceptible d'un contrôle sévère sur sa personne à elle par un agent pour qui elle n'était qu'un dossier impersonnel.

Les formulaires sont à l'image de ce processus: imprimés en masse, spécifiés un à un en inscrivant les renseignements propres à la personne dans les blancs "réservés à cet effet". Vides, ils attendent leur tour, pleins et signés, ils engagent une personne et l'administration.

10. En tant que signes visibles d'une transaction, d'un passage, on comprend aussi que pour de nombreuses personnes, les papiers cristallisent, l'expérience même du passage. Alors qu'on peut douter du changement qui s'opère, c'est souvent au moment où on les reçoit (par exemple le diplôme, la formule de cessation d'emploi) et parfois même seulement au moment où on signe (le registre, la demande d'aide sociale, le rapport d'impôt) qu'on se rend compte de la vérité de la transition (et parfois aussi de sa double vérité, celle "sur papier", et celle de la réalité). Cet aspect de conformation apporté par le papier pourrait être rapproché du mot espagnol "firma" qui comporte à la fois les sens de signature, de firme (raison sociale), et de seing.
11. Une des conséquences les plus importantes de cette prolifération de papiers dans les rites de passage pourrait bien consister en la transformation de la notion de personne. Les papiers de la personne constituent ensemble une projection de celle-ci en un système parallèle, non rigoureusement identique (par exem-

ple Laura Lafeuille a pu être séparée un certain temps de son mari sans que cette séparation ne paraisse sur papier; ou encore elle aura été née physiquement depuis quelques mois avant de “naître” pour l’état civil ou le régime d’allocations familiales), mais relié de très près à la personne. Ceci fait que dans la conception présente de la personne, celle-ci tend à être vue comme son corps vivant *plus* sa projection symbolique sur papier, cette ombre (duplication d’un corps sur une surface, rappelons-nous) étant plus ou moins morcelée selon les systèmes.

Plusieurs publicités le corroborent: “Ne partez pas sans elle”, dit-on de la carte American Express, ou encore on nous montre le petit Jean-Philippe tenant avec son réflexe de préhension de bébé sa précieuse carte dans sa main pour inciter les parents à inscrire rapidement leur nouveau-né à l’assurance-maladie. De même les nombreuses procédures impliquant la production préliminaire et obligatoire d’un ou de plusieurs documents.

Cette conception dupliquée de la personne a pour effet à son tour que la personne en vient peu à peu à agir non plus seulement en fonction d’elle-même, mais aussi en fonction de son dossier. Avec ce malaise supplémentaire qu’il s’agit d’une partie d’elle-même qu’elle ne contrôle pas et à laquelle elle n’a pas ou peu d’accès.”

12. On pourrait se demander aussi si les papiers ne remplacent pas dans les liturgies de passage une variété d’objets et de marques symboliques: costumes, tatouages, maquillages, coiffures, amulettes. Sur la table de cadeaux de noces de Laura, les chèques de la Banque du bonheur remplaçaient ainsi un don en nature et diminuaient d’autant la variété. On pense aussi au stéréotype classique du détective en civil qui se présente en déployant sa carte: “Police!”.

Mes quatre dernières remarques toucheront à l’insertion de ce phénomène dans le temps et dans l’espace.

13. Tout d’abord faut-il voir ce débordement paperassier comme une

11. Cette question serait à approfondir et à relier à l’imaginaire traditionnel, qu’on pense à l’histoire d’Orphée et d’Eurydice et à l’interprétation qu’en a faite Marcel Camus dans son film *Orfeu Negro*, ou au motif bien connu de la chambre aux chandelles dont chacune est reliée à la vie d’un individu sur terre. L’inquiétude des gens aussi devant la circulation électronique des renseignements personnels par les multiples banques de données dont ils soupçonnent l’existence sans les connaître, serait à relier aussi à cette transformation de la notion de personne.

mode ou comme une transformation durable? Le phénomène a été en progression constante au cours des derniers cent ans.¹² Il est très certainement à relier au mouvement d'alphabétisation de la culture auquel on a assisté pendant la même période.¹³ Il est sûrement à lier aussi à un moment particulier dans le développement des possibilités technologiques.

Prenons le cas du formulaire. La définition du terme a évolué avec la technologie. Aujourd'hui, il désigne couramment une feuille reproduite en plusieurs exemplaires et comprenant des écritures déjà inscrites ainsi que des blancs à remplir. Dans un sens plus ancien et qui se maintient dans la pratique du droit, il s'agissait plutôt d'un code de formules applicables selon diverses circonstances à la rédaction d'actes individuels. A partir de la fin du siècle dernier il est devenu techniquement envisageable d'imprimer ces formules d'actes d'avance, ce qui a donné lieu au développement de la paperasse formulaire telle que nous la connaissons.¹⁴ Le sens du terme pourrait bien bouger à nouveau maintenant que les nouveaux logiciels informatiques permettent de concevoir des formulaires conservés dans la mémoire électronique et émis à la pièce selon les besoins, ce qui élimine dans une certaine mesure la nécessité de stocker des piles de documents.

14. Ensuite il s'agit de systèmes qui comportent des aspects idiosyncrasiques importants. Par exemple au Québec, la bureaucratie de l'identité s'est nettement polarisée au cours des années soixante-dix autour de cette carte d'assurance-maladie, dont il a été question plusieurs fois, "carte soleil", visuellement réussie et attirante. L'usage de cette carte déborde maintenant largement sa fonction première de contrôle des actes médicaux dans le cadre d'un régime universel et gratuit, probablement justement en raison du caractère universel de ce régime qui en a fait en même temps une preuve d'identité québécoise.

12. Dans une *Monographie sur l'industrie des formules d'affaires*, Québec, Ministère de l'Industrie, du commerce et du tourisme, 1984, p. 7-13, Bernadette Crombé situe le démarrage de cette industrie au Canada vers 1882, avec un essor de 1920 à 1960, le taux de croissance dépassant 15% dans l'après-guerre, et la valeur des expéditions ayant doublé de 1978 à 1982 (de 279 à 550 millions de dollars).

13. Voir (par l'auteure), *ABC. Trois constats d'alphabétisation de la culture*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986, 241 p.

14. Crombé, *idem*, mentionne notamment la fabrication de carnets de formules à carbones à la fin du XIXe siècle et l'arrivée "des premiers ordinateurs qui provoquent l'entrée très remarquée des formules continues" (p. 13.).

Cette dimension particulière de la recherche que nous avons effectuée à Québec ne se retrouvera pas ailleurs de la même façon (pas même dans les provinces voisines), car les usages se seront polarisés en fonction d'un autre contexte. Ces différentes idiosyncrasies compliquent d'ailleurs souvent l'interface entre les cultures et leurs bureaucraties propres. Il suffit d'avoir à séjourner un certain temps à l'étranger pour s'en rendre compte!

15. Par ailleurs, il est une situation, je crois, qui pourrait être généralisée, celle de l'école. En effet, l'école est un cas d'hypergonflement paperassier d'un passage qui mérite d'être examiné plus attentivement et si possible dans plusieurs cultures. Et vue sous cet angle, elle pose l'ambiguïté du statut de la personne dans le passage: marge ou état? Je m'explique.

On sait que Van Gennep considérait le rite de passage comme le moment par lequel une personne quitte un groupe d'appartenance pour rejoindre un autre groupe d'appartenance.¹⁵ On peut très facilement identifier ainsi l'école comme étant à l'origine un lieu de passage du groupe des enfants au groupe des adultes. Seulement ce qui est effarant, c'est le temps que prend aujourd'hui ce passage. Il y a cent ans, il ne s'agissait parfois que de quelques semaines ou de quelques mois, voire d'une couple d'années. Depuis, l'écart entre l'entrée et la sortie n'a cessé de s'agrandir au point de représenter dans certains cas jusqu'au tiers de l'espérance de vie. C'est un long temps de marge entre la vie "mineure" et la vie "majeure" qui tend à la longue à devenir un état en soi—ou qui oscille constamment entre l'état et la marge, l'école ayant tendance à s'isoler dans ses propres normes spatio-temporelles avec ses polyvalentes en plein bois, ses campus, son année scolaire, et depuis quelques années, sa semaine de six ou sept jours égrenée en constant décalage sur la semaine ouvrable collective de cinq jours.¹⁶ Or l'activité scolaire est essentiellement paperassière.

16. Cette recherche a également fait ressortir un noyau de l'édifice paperassier québécois étrangement semblable au noyau tradi-

15. Arnold Van Gennep, *Les rites de passage*, chapitre 3.

16. On retrouve également de semblables oscillations au niveau du triangle travail-chômage-aide sociale, le travail étant de moins en moins un état, et le chômage et l'aide sociale étant de moins en moins des marges entre deux états. La conception de l'État de ces passages et celle des personnes s'affrontent aussi, et par conséquent les normes éthiques qui vont avec.

tionnel des rites de passage: naissance, mariage et mort, ou SP1, SP2, SP3, *Déclaration de naissance vivante, Déclaration de mariage, Déclaration de décès*. Outre leur fonction d'établissement de l'état civil, ces trois formulaires servent essentiellement à des fins statistiques, comme une quantité d'autres d'ailleurs.

Ce qui nous amène en fin de compte à la démographie, à ses taux (natalité, scolarité, nuptialité, fécondité, morbidité, mortalité) et à ses analyses de population (population active, inactive, etc.) qui sont essentiellement un regard de compilateur sur les passages de la vie.

Ce qui nous amène aussi à une conjonction et à une histoire déjà vieille de deux mille ans, celle d'une naissance à l'ombre d'un recensement.

Institut québécois de recherche sur la culture
Québec, Québec